Annali - sezione romanza (2023) LXV, 2 © Università di Napoli L'Orientale – ISSN 0547-2121

Claudia Palumbo

Martine Renouprez, Cathérine Gravet (éds.), *Paysages de l'eau en Méditerranée*, *Cahiers internationaux de symbolisme*, Mons, Éditions Universitaire de l'UMONS, n° 164-165-166, 2023, 366 pp.

La Méditerranée représente bien plus qu'une simple réalité géographique : berceau millénaire et carrefour de civilisations, elle est chargée de significations symboliques profondes qui ont nourri l'imaginaire culturel, artistique et littéraire de l'humanité depuis des millénaires. Les œuvres d'art, les récits épiques et les poèmes évoquent souvent ses paysages enchanteurs, ses tempêtes déchaînées et ses villes emblématiques, nourrissant ainsi l'inspiration des artistes et des écrivains à travers les âges. La Méditerranée représente à la fois un lieu de rencontre et de conflit, de voyage et de nostalgie, de mystère et de découverte. Sa signification transcende les frontières géographiques pour devenir un symbole universel de la richesse, de l'histoire humaine et de la diversité culturelle.

La collection de textes *Paysages de l'eau en Méditerranée*, réunis et édités par Martine Renouprez (Université de Cadix) et Catherine Gravet (Université de Mons), offre une exploration vaste et fascinante de l'influence de la Méditerranée et de son riche symbolisme littéraire et artistique, avec une attention particulière au thème de l'eau : à travers une série de contributions diversifiées, le volume offre un aperçu articulé et approfondi des multiples facettes de l'imaginaire méditerranéen, des plages aux paysages, des monstres légendaires aux mythes matriarcaux, des réécritures classiques à l'écoféminisme artistique moderne. Le fil conducteur qui émerge de ces contributions est celui de la connexion profonde et multiforme entre l'essence de la Méditerranée et sa représentation artistique et littéraire. Chaque article offre une perspective unique et approfondie sur la façon dont cette ancienne mer a inspiré et façonné l'imaginaire collectif à travers les siècles.

Ce nouveau numéro des *Cahiers internationaux de symbolisme* se com-

pose de neuf contributions aux pistes méthodologiques diversifiées et d'une rubrique, « Varia », dans laquelle des réflexions dédiées à des thèmes disparates ont été regroupées : les témoignages littéraires et théâtraux du « printemps arabe » rassemblées par André Bénit (Université autonome de Madrid) ; le paradoxe d'illisibilité d'un texte et de la lecture qui, ontologiquement, ne parvient pas à restituer au lecteur le sens réel du texte par Aglaé Boivin (Université de Montréal) ; la fonction sémiologique de l'architecture, en tant que énoncé visuel, dans le contexte africain par Yoro Emmanuel Gueye (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle – Abidjan) ; et, enfin, la contribution de Kané Metou (Université Félix Houphouët-Boigny) sur les poèmes de Konan Roger à travers lesquels la voix de la population ivoirienne se manifeste contre la vie de misère après la colonisation européenne.

L'ensemble des contributions repose sur une introduction, rédigée par Mercedes Montoro Araque (Université de Grenade) et Martine Renouprez, dont l'importance cruciale réside dans l'établissement des fondements conceptuels essentiels pour une compréhension approfondie de la notion de « paysage culturel ». En se concentrant sur la signification du terme lui-même, les auteures offrent aux lecteurs un cadre clair et précis dès le départ, leur permettant ainsi d'aborder les articles qui suivent avec une perspective informée et cohérente. Cette introduction agit comme une porte d'entrée, offrant non seulement une définition du concept central de paysage culturel méditerranéen, mais également en fournissant des clés de lecture pour *naviguer à travers les vagues* des différentes contributions présentes dans la publication.

Ces dernières, bien qu'à partir de perspectives différentes, peuvent être regroupées selon trois axes thématiques, chacun offrant une déclination pluridimensionnelle de l'imaginaire méditerranéen : 1. Représentations artistiques entre féminisme et identité ; 2. Croisement culturel : récits et symbolisme ; 3. Expériences de voyages au féminin et au masculin.

1. Représentations artistiques entre féminisme et identité

María Flores-Fernandez (Université de Grenade), Morgane Lebouc (Université de Bretagne Occidentale, laboratoire HCTI), Nadège Palma García (Université de Grenade) et Sofia Tabari (Université de Gre-

nade) mettent en avant les voix féminines et les questionnements sur la représentation identitaire à travers des analyses sur les expressions artistiques engagées qui, au fil des siècles, émergent dans le bassin méditerranéen.

La contribution de Flores-Fernandez scrute avec finesse la représentation des baigneuses dans l'œuvre artistique de Juliette Roche, peintre et écrivaine parisienne de la première moitié du XX^e^ siècle. Inspirée par le cubisme et les courants avant-gardistes de son époque, Juliette Roche élabore des scènes où le corps féminin s'entrelace harmonieusement avec le cadre naturel. En effet, Roche réinterprète le motif classique de la baigneuse en lui conférant une narrativité nouvelle, symbolisée par des silhouettes émergeant de bassins géométriques. Son chef-d'œuvre, *Femmes au bain* (1918), est au cœur de cette investigation philosophico-artistique où Flores-Fernandez évoque soigneusement les résonances avec les écrits dadaïstes de l'artiste française. L'étude adopte une approche écopoétique et écoféministe afin d'explorer les implications de ces représentations, révélant une symbiose entre l'eau et l'identité féminine, « entre la femme et la nature à travers un paysage intimiste et une représentation de l'espace naturel, en majorité, habité par des femmes » (p. 45).

Lebouc explore la résonance du paysage marin au sein de l'œuvre fondatrice de l'Antiquité gréco-romaine, l'épopée homérique. Mettant en lumière l'influence centrale de la Méditerranée dans la vie et la mythologie des anciens Grecs, l'article de Lebouc souligne la manière dont cette mer poétique a façonné un imaginaire puissant, quasi divinisé par cette civilisation. Cependant, malgré cette sacralisation, la Méditerranée demeure un territoire mythique, navigué dans l'épopée avec une certaine ambiguïté géographique. Alors qu'Ulysse, en tant que voyageur universel, s'affirme dans cet environnement hostile, les figures féminines de l'*Odyssée* demeurent en marge de ce voyage maritime, cherchant à détourner le héros de sa quête initiale. Les îles, emblématiques du paysage méditerranéen, revêtent ainsi une dualité entre refuge et captivité, symbolisant à la fois des espaces protecteurs et des lieux où le héros risque de s'égarer. Circé incarne cette dualité de manière exemplaire et c'est sur cette toile de fond mythique que s'inscrit l'œuvre de Madeline Miller : à travers son roman *Circé* (2018), l'auteure propose une réécriture audacieuse de l'*Odyssée*, déconstruisant et revisitant les

rôles de genre traditionnels pour créer un nouvel imaginaire méditerranéen. Dans cette perspective, l'article met en lumière le travail créatif de Miller, qui, en se réappropriant le personnage de Circé, remet en question les représentations sexistes tout en contribuant à la construction d'un nouvel « archipel mythique » (p. 77).

Les réflexions de Nadège Palma García (Université de Grenade) sondent les méandres des dynamiques culturelles et psychiques qui sous-tendent la conjonction entre l'écoféminisme et les archétypes associés à la déesse Gaïa (la « déesse Mère »), cela dans le contexte de l'évolution artistique contemporaine. En s'appuyant, entre autres, sur les études de Bachofen, l'auteure souligne la perpétuation inéluctable des forces antagonistes qui, comme un filigrane, traversent l'histoire de la société humaine, éclairant ainsi le passage d'une vénération ancestrale de la féminité créatrice à l'avènement progressif de sociétés empreintes d'un patriarcat indéniable. Toutefois, une résurgence éclatante de l'archétype maternel et des symboles associés à Gaïa se manifeste dans les productions artistiques contemporaines, nourries par les préceptes féconds de l'écoféminisme. Clara Rossy, Raymond Douillet, Elena Ramos, Elisa Ortega Bonilla, Paula Bonnet et Isabel Villar sont les artistes dont, selon Nadège Palma García, la production révèle cette résurgence éclatante de l'archétype maternel. García identifie certains symboles emblématiques dans les œuvres de ces artistes : le récipient, la maternité, l'arbre, l'eau et le retour à la terre. Ceux-ci insufflent à la figure mythique de Gaïa une nouvelle résonance, réaffirmant ainsi « le pouvoir du corps féminin comme créateur de vie » (p. 112) et conférant au paysage et à l'eau une aura sacralisée et inédite.

L'étude de Sofia Tabari (Université de Grenade) se focalise sur la représentation artistique d'Alger sous le prisme aqueux. Elle scrute comment Adolph Otth et William Wyld, deux artistes européens du XIX^{e} siècle, ont capturé les panoramas marins d'Alger dans une esthétique réaliste, s'affranchissant des conventions romantiques et exotiques en vigueur à l'époque. Parallèlement, le talentueux artiste algérien Mohamed Racim a façonné sa propre griffe, fusionnant histoire et imagination pour dresser un portrait original d'Alger. Ainsi, l'élément aqueux se dresse comme le pivot central de la représentation artistique de la cité, transmettant en son sein la trame de son histoire et les échos de ses légendes. Cette analyse brillante met en exergue l'importance vitale de

la perception artistique dans la préservation des paysages culturels et historiques, tout en magnifiant le rôle éminent joué par l'eau dans la vie et l'héritage mémoriel d'Alger.

2. Croisement culturel : récits et symbolisme

En déployant une approche comparative, Chao Ying Durand-Sun (Association des Amis de Gilbert Durand), Natalia Vela Ameneiro (Université de Cadix) et Anne-Hélène Quéméneur (Université de Cadix) examinent la façon dont des cultures géographiquement distantes peuvent entretenir des parallèles surprenants dans leurs récits fondateurs, leurs figures mythologiques et leurs pratiques rituelles. Ils sondent les profondeurs des mythes partagés, explorant comment ils se manifestent à travers des variations locales et des interprétations uniques, tout en soulignant les éléments communs qui unissent ces traditions.

Durand-Sun explore dans son article les anciens imaginaires entourant le mythe du dragon, en mettant en parallèle la manifestation européenne de ce mythe, à travers la légende de la Tarasque française, avec son homologue chinois. Bien que ces deux mythes émanent d'une source commune, née de la nécessité des populations à expliquer certains phénomènes, les contextes socio-littéraires qui les entourent sont profondément dissemblables, ayant influencé la manière dont le mythe a été façonné. La distinction principale entre le dragon chinois et la Tarasque française réside dans leur rôle respectif au sein des mythologies locales, ainsi que dans la relation qu'ils entretiennent avec les populations qui les entourent : le dragon chinois, symbole de puissance impériale, est largement vénéré et associé aux forces célestes, à la chance, à la sagesse et à la protection ; la Tarasque, quant à elle, incarne une menace à éradiquer, étant perçue comme un danger pour la population, liée aux inondations du Rhône et aux désastres atmosphériques. Néanmoins, Chao Ying Durand-Sun souligne que, comme la Tarasque, « les dragons néfastes existent également dans la mythologie chinoise » (p. 16) et il n'est pas fortuit qu'ils soient étroitement liés à l'eau. Il s'agit des dragons aquatiques, porteurs d'inondations dévastatrices. Il est donc évident que, malgré l'origine culturelle distincte de la Tarasque française et du dragon aquatique chinois, cette étude démontre leur ressemblance du point de vue du symbolisme et de leur relation avec l'environnement,

ce qui met en lumière les thèmes universels qui sous-tendent les récits mythiques et légendaires d'un bout du monde à l'autre.

Ameneiro sonde les rituels maritimes en Polynésie et en Andalousie, en soulignant les similitudes et divergences entre ces deux cultures côtières. En dépit des distances géographiques qui les séparent, ces deux régions partagent une intimité profonde avec l'océan, reflet tangible dans leurs pratiques rituelles et leurs croyances. L'étude procède à une comparaison des rites religieux associés à la navigation, mettant en lumière l'omniprésence de la mer dans le quotidien et l'épanouissement spirituel de ces communautés. En sondant les traditions maritimes de ces populations, Ameneiro révèle la symbiose indéfectible entre la culture et le paysage marin, ainsi que la richesse inouïe des rituels qui s'y entrelacent avec grâce.

Dans la contribution de Quéméneur, les phares émergent en tant que sentinelles altières, érigées au sein des flots tumultueux, pareils à des vestiges majestueux dressés sur les vagues. Leur magnétisme mystérieux semble découler de l'aura énigmatique qu'ils projettent, éclairant de leur lueur crépusculaire les abîmes nocturnes. Quéméneur souligne que « l'attrait irrésistible qu'ils procurent, la pérennité et la perpétuité que le passage du temps ne réussit pas à déliter » (p. 136) ont engendré une riche littérature, donnant naissance à une véritable « littérature des phares » (p. 134). Le phare, pareil rempart aux récifs et aux vagues déchaînées, incarne universellement le guide éclairé des marins de n'importe quel pays, offrant un repère crucial dans l'obscurité des mers tumultueuses. Par-delà les tumultes marins, l'océan lui-même, dans son éternel flux et reflux, symbolise le cycle de la vie, où tout naît, s'écoule et renaît. Ainsi, l'eau, origine de toute existence et lieu de toute métamorphose, confère au phare une dimension symbolique profonde, enracinée dans le substrat même de l'existence humaine. Inaccessible, inébranlable, le phare demeure le témoin immuable des grandes tragédies maritimes, offrant un havre de sécurité et d'espoir aux marins luttant contre la solitude et les éléments déchaînés.

3. Expériences de voyages au féminin et au masculin

Se penchant sur des expériences de voyage méditerranéen, à travers un regard tant féminin que masculin, Diana Rodová (Université de Bretagne Occidentale) et Mercedes Montoro Araque explorent les

traversées méditerranéennes comme des moments de découverte, de rencontre et de transformation. Les auteures mettent en lumière les diversités culturelles, les enjeux de genre et les dynamiques interpersonnelles qui se déploient le long des rivages de la Méditerranée.

L'article de Rodová tourne son regard vers des récits centrés sur la traversée maritime au féminin en Méditerranée : ceux de Sophia Barnard et de Maria Star. Ces âmes audacieuses, navigant à des époques distinctes du XIX^e^ siècle (le début et la fin du siècle), ont traversé les eaux côtières ibériques et maghrébines, tissant ainsi des récits empreints d'authenticité et de résonances sociales singulières. Malgré l'écart temporel marquant leurs pérégrinations, ces visionnaires ont toutes deux opté pour l'immortalisation de leurs périples au sein d'un paysage culturel et géographique foncièrement maritime : Barnard et Star, à travers leurs récits, ont saisi les métamorphoses historiques, politiques, et culturelles de ces régions, offrant des perspectives féminines inestimables dans un domaine longtemps monopolisé par les voix masculines. Leur bravoure indomptable et leur détermination à arpenter ces territoires, tout en jonglant avec les contraintes sociales imposées aux femmes de leur époque, les élèvent comme des pionnières émérites dans le domaine des récits de voyage féminins.

La contribution de Montoro Araque part de la contemplation du vase arabe de l'Alhambra, immortalisé par l'art de Gustave Doré et invoqué par divers écrivains à travers les siècles. Ce vase, emblème fluide, se mêle à un panorama féminin peuplé de figures mythologiques et artistiques telles que les canéphores, les lavandières et les nymphes, tissant ainsi une trame narrative enchanteresse. Montoro Araque nous transporte aussi dans l'univers méditerranéen de Federico García Lorca, où la mer et la terre se conjuguent dans une poésie éblouissante : les paysages de Grenade s'imbriquent dans l'œuvre lorquienne, saturés de mystère et d'élan vital. La question de l'empreinte de la *Garnata* liquide dans l'œuvre du poète résonne avec profondeur, incitant à une méditation sur l'identité culturelle et symbolique des paysages aquatiques. L'auteure met également en lumière l'importance des représentations artistiques et symboliques dans la perception des paysages marins : grâce aux itinéraires touristiques lorquiens, ces panoramas deviennent des emblèmes identitaires. L'article clôt ainsi sur une méditation sur la perpétuelle réinvention des paysages aquatiques, nourrie par une

iconographie foisonnante et des coutumes immémoriales telles que le transport de l'eau par les femmes : en effet, finalement, « tout semble s'écouler vers la mer/mère ! » (p. 106). *Paysages de l'eau en Méditerranée* est donc une collection de textes riche et stimulante qui offre une analyse approfondie et diversifiée de l'importance de l'eau dans la formation de l'imaginaire culturel et artistique de la Méditerranée. Grâce à des contributions captivantes et richement documentées, le volume s'avère une lecture essentielle pour toute personne intéressée à la compréhension plus profonde de cette région géographique et culturelle aussi fascinante que complexe.